

Préambule juin 1994

Philippe Garnier

S'il est une chose que m'ont apprise ces quelques années vouées au travail du Bureau, c'est que le travail lié à l'« associatif », s'il est nécessaire, n'en est pas moins incompatible avec le travail pour l'analyse : il conviendrait donc de les séparer, comme nous en avons fait l'expérience fructueuse dans les premières années des CCAF.

Les enjeux inter-associatifs, les problèmes concernant le secrétariat ou les finances, l'ordinateur ou le courrier, la reconnaissance ou le dispositif, doivent certes être résolus, mais ils ont accaparé nos énergies et la quasi totalité du temps des réunions. Plus même, ils ont relégué à l'arrière-plan les questions qui sont, en principe, la raison même de notre association : susciter des recherches et des débats dans le champ analytique, organiser des confrontations avec des champs différents ou avec les sciences dites affines (physique, philosophie, art, médecine, confrontations trop souvent occupées par des analystes d'une autre obédience, SPP, APF, voire jungiens – ou par d'autres pratiques : cognitivisme, PNL, comportementalisme).

Notre rayonnement se réduit comme une peau de chagrin, notre activité se referme sur elle-même, et ce malgré l'intérêt que soulève encore et toujours la psychanalyse (par exemple, dans les médias ou chez les étudiants en psychiatrie, selon une récente enquête). Peut-on inverser les choses ? Certainement, mais il y faut une volonté politique et il faut s'en donner les moyens.

Notre seule chance, je le répète depuis des années, mais cela se confirme, c'est d'être de plus en plus « pointus » dans l'analyse, d'être au premier rang des recherches, de prendre des risques, d'être là où se posent les questions : il ne suffit plus de gérer un héritage, ou d'affiner nos lectures. Qu'on relise, pour s'en convaincre, les minutes de Vienne, les avancées de Ferenczi ou des Anglo-saxons (Searles, Kahn), et bien sûr les inventions de Lacan, toujours au plus près des questions cliniques les plus difficiles et les plus quotidiennes.

Les demandes d'un travail que seuls peuvent soutenir les analystes n'ont jamais été si nombreuses : mais elles n'émanent plus de pysy futurs analystes pris dans l'attente du signifiant salvateur ou de la reconnaissance d'on ne sait trop qui ou quoi, mais de personnes violentées par la vie et la mort, traumatisées, plus ou moins détruites dans leur pensée, dans leurs possibilités de parler, désemparées par la disparition des repères sociaux habituel : il s'agit alors de construire, d'inventer la psychanalyse au quotidien – et celle de demain –, d'y aller de sa propre poiésis, de prendre des risques, de débattre de l'ordinaire de sa pratique. Lacan, dans ses dernières années, nous a proposé une théorie très puissante, à mettre en

pratique et à questionner : elle nous permet ni plus ni moins d'inaugurer une pratique du Réel, si l'on peut dire les choses ainsi – mais le Réel ne s'interprète pas, il se contre, il peut reculer – on n'a pas fini d'en tirer les conséquences

Mais n'est-ce pas, au fond, la pratique habituelle de beaucoup d'entre nous ? Nous travaillons avec des toxicomanes, des greffés, des mourants, des personnes dans l'impossibilité d'associer voire de parler, des psychotiques, mais nous n'en débattons pas, si ce n'est, sans doute, dans des cartels dont, malheureusement, rien ne transpire, rien ne s'échange (le dispositif, vectorisé par un jury et par une nomination, peut y rencontrer l'échec de sa possible fonction).

C'est dans le but que des débats s'organisent aux Cartels, avec d'autres, que j'ai proposé divers thèmes : confins et limites de la psychanalyse, la psychanalyse confrontée aux nouvelles données de la physique contemporaine (ce colloque vient d'avoir lieu, mais pas chez nous !), confrontations juristes/psychanalystes à propos des violences sur les enfants, la passe un an après le colloque : reprise des idées et débats, clinique du Réel/problématique du nom. Peut-être certains thèmes, ou d'autres que tout un chacun pourrait proposer, aboutiront-ils un jour ? J'ose l'espérer.

Mais il faut, pour cela, que des personnes dont ce serait la fonction, à l'abri de la prégnance de la vie associative, suscitent, organisent, orientent notre travail quant à l'analyse : c'était la tâche du Cartel d'orientation, il lui faut un équivalent, et, sans vouloir jouer les Cassandra, c'est probablement vital pour notre association. D'où cette proposition :

Proposition

Je propose la création d'un cartel (plutôt que d'un conseil), dont la composition reste à définir : par exemple, 5 personnes, élues ou cooptées (pourquoi pas un panachage, déjà proposé par A.Rondepierre ?). Parmi celles-ci :

- un membre du Bureau (le coordonnant de la passe me semble au plus près des questions vives concernant la psychanalyse effective, l'enseignement devenant l'affaire de tout un chacun, en coordination avec ce cartel),
- un membre d'une association de l'Inter-Associatif (sans cumul),
- peut-être une personne hors l'analyse, comme dans les anciens jurys de passe, pour nous obliger à penser hors des habitudes.

La tâche de ce cartel sera de susciter, d'orienter, d'organiser, les recherches, les débats, les confrontations, les enseignements, concernant la psychanalyse, en accord avec le Bureau, et responsable devant l'A.G.

Philippe Garnier